

DU RÔLE DE L'ARMÉE ET DE LA POLICE.

L'armée a une mission héroïque à remplir : la défense du pays contre l'ennemi.

Changer son mandat en la faisant descendre au rôle de *policemen*, c'est une faute grave. C'est la démoraliser en lui faisant prendre en dégoût la noble tâche qu'elle doit à son pays ; c'est la déprécier aux yeux des citoyens et de ses ennemis qui ne voient plus en elle qu'une troupe de policiers.

Est-ce à dire que les *policemen* ne sont pas des gens honorables ?..... Ce n'est certes pas la notre pensée à l'égard d'un corps que nous respectons parcequ'il est aussi indispensable à la sécurité d'une ville que les troupes le sont à celle d'un pays, mais quand nous disons que l'armée ne doit pas sortir de son rôle, de son mandat, nous voulons dire ceci : à chacun son métier et les vaches seront bien gardées. Ce vieux proverbe français rend parfaitement notre pensée.

En effet, ayez des *policemen* pour arrêter des voleurs, des assassins, des émeutiers,—car pour ce métier il faut plus de tact, de flair que de courage—et ayez des soldats pour défendre l'honneur de votre drapeau contre l'ennemi,—à ceux là il faut du dévouement, du sacrifice, de l'héroïsme, de la grandeur d'âme jusqu'à la mort, et la chose publique ira comme sur des roulettes.

Ces réflexions nous sont venues à la suite des troubles douloureux et trop souvent renouvelés qui ensanglantent la ville de Québec.

Pourquoi donc se renouvellent-ils ? Parceque, et chacun le sait, le système de police est defectueux. Aussi en est-on forcément arrivé à se reposer avec trop de confiance sur les troupes. Encore une fois, c'est un tort, une faute.

Quoique n'ayant pas autorité pour faire le procès de la corporation de Québec, nous pensons cependant, dans l'intérêt de la Province et de la sécurité des citoyens, que nous avons le droit d'exprimer notre façon de pensée.

En Europe, dans l'armée, quand il s'agit d'un fait militaire, on commande *quatre hommes et un caporal* ! ce faible détachement, dévoué jusqu'à la mort, a pour mission de pousser une reconnaissance vers l'ennemi du dehors, et à la rigueur de le combattre. C'est le rôle du soldat. Dans la vie civile, quand il s'agit d'un ordre de sécurité publique pour réprimer une émeute, on commande *six gendarmes à cheval*. C'est le rôle de la police. Et ces quelques hommes armés de pied en cap comme des romains, vrais centaures modernes, viennent à bout d'une émeute, toujours commencement néfaste d'une révolution si elle n'est réprimée dès l'origine. N'a-t-on pas vu souvent six gendarmes à Paris ou six *policemen* à Londres balayer une rue menaçante de populace émeutière ?..... Nous ne parlons pas bien entendu de quelques exceptions heureusement très rares, où l'émeute avait tellement pris pied, que la troupe dut forcément agir pour se sauvegarder elle-même. C'est là une exception qui ne se produirait plus si la police était assez forte moralement et matériellement pour empêcher ces conflits d'où naissent des haines fâcheuses entre soldats et citoyens, haines qui n'existent pas entre le peuple et la police quand celle-ci est forcée d'agir. Quel est le citoyen qui en voudrait à un *policeman* d'avoir arrêté ou tué un voleur ou un

assassin ? L'émeutier n'est-il pas coupable de ces deux crimes ? Il revient donc de droit au *policeman* d'abord, à la justice ensuite, et, s'il y a lieu, à la potence. Aussi, pas de fausse humanité ou de sottise sentimentalité. En médecine, quand un membre est gangrené, on l'ampute pour préserver le reste du corps.

Pourquoi donc six gendarmes à cheval sont ils plus forts contre la populace qu'une compagnie d'infanterie ?... Parceque le peuple se dit : " les gendarmes, eux, sont payés pour faire la police des rues et des villes, dussent-ils même arrêter ou tuer leur père et mère. C'est leur métier. Quant aux soldats, c'est autre chose. Ce sont nos fils, nos enfants, nos amis qui ont pris du service, non pour tirer sur nous, mais uniquement pour défendre le pays." En cela, le peuple a raison, car on a vu quelque fois la troupe se mettre de son côté, tandis qu'on n'y a jamais vu la police, dont le mandat devant les hommes et le serment devant Dieu est de rétablir l'ordre dans les rues, à n'importe quel prix.

Ainsi, dans une ville comme Québec, par exemple, nous avons la certitude que *vingt cinq gendarmes à cheval*, pris parmi de vieux soldats, assureraient la sécurité publique, ce qui ferait renaitre les affaires, serait un bénéfice pour la caisse de la corporation, et conséquemment pour chaque contribuable.

Un souvenir à l'appui de notre dire.

Lors des événements regrettables du quinze août dernier, nous regardions, le cœur navré d'indignation, la place où l'assassinat avait été commis ; la voie publique était interceptée par deux canons chargés à mitraille que gardaient quelques centaines de *loafers* à la face sinistre et patibulaire. C'était sur le coup de midi..... Le canon de la Citadelle se fit entendre, et cette meute d'assommeurs, effrayée comme une bande de corbeaux qui entend un coup de fouet, disparut pour se cacher dans son antre. Croyez-vous donc que cette race de lâches émeutiers qui fuit devant un coup de canon à poudre résisterait à vingt-cinq gendarmes, sabre au poing, pistolet à la ceinture, carabines en bandoulière et s'avançant au trot de leurs formidables montures ? Non. La force, l'audace, la lâcheté de cette tourbe humaine est dans le manque et la faiblesse de votre police.

Ces scènes de désordre, quand elles ne sont pas réprimées immédiatement et coupées dans leurs racines, énervent et démoralisent les troupes et les citoyens. Seules, elles augmentent l'audace des émeutiers qui, semblable au fauve qui dérobe une brebis la veille, y revient en compagnie le lendemain pour dévorer tout le troupeau. Mettez donc un gardien solide et bien armé en charge de ce troupeau, et que votre gardien à vous soit un corps de police montée, unissant la force morale à la force physique.

En faisant ce sacrifice qui est de toute utilité, vous le voyez, non seulement vous réaliserez de grands bénéfices, mais vous assurerez, avec la sécurité de votre ville, celle du pays en général, car au lieu de diminuer la valeur, l'énergie, le patriotisme de vos troupes en leur faisant faire des *patrouilles de police* regrettables, risées et comédie que la corporation paie avec l'argent des contribuables, vous rendrez le soldat à son légitime orgueil, à sa noble fierté, à sa sainte mission,—ce qui fait sa force et son courage,—c'est-à-dire, vous le rendrez digne d'être l'honneur de votre drapeau et le défenseur de votre pays.